

# LA VIE PARISIENNE



LA RONDE DES ALLIÉS

ENTREZ DANS LA DANSE ! (AIR CONNU)



**GOUTTES  
DES  
COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 38 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.

**WILLIAMS & C<sup>o</sup>**  
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS

**ÉQUIPEMENT MILITAIRE**  
**ARTICLES de SPORTS**

DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

**AUTO-LECONS**

Brevets civil et militaire 3 jours. 3 Auto Moto toutes forces  
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs  
Cours mécanique. Milliers références  
Maison Confiance de 1<sup>er</sup> Ordre  
Forfait Examen 10 fr. Livre pour  
être automobiliste civil, milit<sup>re</sup> offert grat<sup>uit</sup>.

Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin  
M<sup>re</sup> GEORGE, 77, av<sup>e</sup> Grande-Armée (à côté M<sup>re</sup> Peugeot). Tél. 629.70



**Le Lilas**

DE  
**RIGAUD**

PARFUMEUR.

16, RUE DE LAPAIX,  
PARIS



**M<sup>me</sup> E. ADAIR**

5, rue Cambon, PARIS (Téléphone : Central 05-53)

L'Huile Orientale GANESH est un régénérateur énergique des  
tissus, il efface les rides et la patte d'oie.

Le Tonique Diable GANESH resserre et nettoie les pores, épure  
et blanchit la peau.

La Mentoanière GANESH empêche les bajoues et conserve l'ovale du visage.

Contre les poils superflus, Le Dara permet de se traiter à domicile.

Demandez la brochure: *Comment conserver la beauté du visage et des formes*, envoyée franco.

Les dames, seules, sont reçues.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**

Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

**ROBES** TAILLEUR 4<sup>e</sup> Genre 110<sup>r</sup>.  
Façons, Transformations  
Réussite même s<sup>e</sup> essayage 7, r. S<sup>t</sup> Hyacinthe, Opéra

**YVA RICHARD**

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSLEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

**Rhume de cerveau**

**GOMENOL-RHINO**

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue  
Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)

**ACHÈTE LE PLUS CHER**  
DE TOUT PARIS

**BIJOUX**

**PERLES -:- BRILLANTS**

**AMATEURS ET MILITAIRES**

adressez-vous aux

Etabliss<sup>ts</sup> **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette  
Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

APPAREILS PRODUITS - TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2).....	Prix.	55 fr.
avec anastigmat spécial F. 6,8.....	—	115 fr.
Stylor Roussel F. 6,8.....	—	130 fr.
Olor Berthiot F. 6,8.....	—	160 fr.

Tous les KODAKS: Brownie, Junior, Spécial, etc.

Caleb — Vérascope Richard — Ensignette, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

12 cartes de visite .. . . . 12 francs.

12 cartes album .. . . . 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,  
même Dimanches et Fêtes.



## ON DIT... ON DIT...



## Fortunatos nimium.

La vie est chère, les pommes de terre sont rares et on ne saurait trop encourager l'agriculture. Les initiatives se multiplient dans ce louable sens. On fait des discours à la Sorbonne. M. Jean R.ch.pin dit des vers. On placarde une affiche, tirée à cinq cent mille exemplaires, représentant un poilu qui revient du front, retrouve ses vieux parents et leur dit tout de suite : « Plantez des pommes de terre ! » Parfaitement.

L'honorable M. Le Rouz.c, d'autre part, dictateur aux patates, comme l'on sait, a déclaré le 15 avril que la récolte en pommes de terre serait bonne cette année. Heureuse nouvelle qui a produit la meilleure impression dans le Berry, dans l'Auvergne, dans le Maine, dans l'Anjou, où l'on cultive beaucoup le tubercule de Parmentier et où, cette année, à la date du 15 avril (date de la déclaration de M. Le Rouz.c) aucune plantation de pomme de terre n'avait pu être faite encore, à cause du mauvais temps...

Donc, tout va réellement bien. Et le sous-secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts a tenu, lui aussi, à participer efficacement à la croisade horticole. Voici, en effet, le dessin que devront effectuer prochainement les candidats à « l'examen du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges, écoles normales et écoles primaires » : UN CHOU, DEUX CAROTTES, QUELQUES OIGNONS.

Le ministre a spécifié qu'il ne fallait dessiner qu'un chou et deux carottes, mais les petits oignons sont à discrétion...

## Une source.

Voici une bonne nouvelle pour les fervents de la côte normande — à l'exception toutefois des gens de Deauville qui vont en faire une maladie et contracter peut-être la jaunisse !

Trouville vient d'être élevée à la dignité de station hydro-minérale. Nous ignorons quelles sont les vertus de l'eau de Trouville et ne savons même pas s'il s'agit d'eau douce ou d'eau de mer. Nous ne connaissons pas non plus le nom de cette source bienfaisante, quoique une méchante langue nous assure qu'elle s'appelle : « Source Cagnotte ».

Mais messieurs les nouveaux riches seront vite renseignés.

## Un ténor.

En ces tristes temps de guerre, la critique dramatique n'existe plus, pour ainsi dire, à Paris. Mais, ce qui est de nature à nous rassurer tous, elle existe encore à Marseille, où notre confrère *Le Mondain* a récemment rendu compte de la pièce de M. Sacha Guitry : *Jean de La Fontaine*. Or *Le Mondain* estime que cette pièce est « parfois » spirituelle. Puis il ajoute :

« Pendant ce temps-là, M. Guitry, le père, chante les ténors ou les barytons à la Gaîté-Lyrique, théâtre municipal d'opéra. Je ne puis vous dire s'il a une belle voix. Je le suppose néanmoins. »

Tout de même M. Guitry, « le père », est trop discret et cachottier... Il aurait bien pu nous avertir qu'il chantait à la Gaîté ! Mais il n'a confié ce secret qu'aux Marseillais. Dommage !

## Mesdames, assurez vos charmes.

L'une des formes les plus curieuses de l'assurance moderne est certainement celle qui est en vogue, en ce moment, parmi les artistes célèbres et qui consiste à faire assurer, pour un bon prix, tout ou partie de leur beauté physique.

C'est ainsi qu'une étoile de la danse... et de la comédie a fait assurer son corps et sa voix pour la respectable somme d'un million. M<sup>lle</sup> Maud H. rry a « couvert » ses royales épaules d'une police de soixante mille francs. M<sup>lle</sup> Lina Cav. li. ri, si elle perdait, à Dieu ne plaise, la séduction de ses yeux et de sa voix, serait couverte d'or. Et M<sup>lle</sup> Napi. rk. wska, la danseuse bien connue, a garanti par une assurance de trois cent mille francs ses pieds mignons contre tout accident. Et cette liste pourrait se continuer...

## Les grandes idées.

Une dépêche ministérielle de cent et quelques mots a été lancée à toutes les communes de France par les soins du ministère de l'Intérieur au moment de l'intervention des Etats-Unis.

Cette circulaire télégraphique, conçue en termes éloquents et solennels, recommandait aux maires de pavoiser et de faire pavoiser aux couleurs américaines.

Idée excellente, initiative certes méritoire et dont on ne saurait trop louer l'actif M. Le-m. rie, chef du cabinet de M. M. lvy.

Malheureusement, les communes de France, malgré leur grand patriotisme et leur grande satisfaction, n'ont pu pavoiser aux couleurs américaines... — parce qu'elles n'avaient pas de drapeaux américains.

Les communes n'ont pu pavoiser ainsi... qu'avec la circulaire.

## Un souffle, un rien.

On ne peut point dire que c'est un tour que leur avait joué le coquin de printemps, puisqu'il ne saurait être question, cette année, de cette saison si chère aux poètes, aux amoureux et aux amateurs de petits pois. Tout de même, un souffle de liberté et de griserie avait passé sur le ménage — sur le ménage que vous savez bien où l'on est auteur, acteur, peintre, caricaturiste et célèbre. Elle jouait encore ses pièces, à lui, mais on chuchotait que le cœur n'y était pas tout à fait. Il lui donnait bien encore la réplique, dans ses pièces, à lui, mais il avouait que ça ne marchait pas. Alors on racontait que lui, et elle... Vous vous doutez bien de ce qu'on pouvait raconter.

Les gens bien informés lui attribuaient même, à lui, quoiqu'il ait une forte réputation d'indifférence, un sentiment des plus tendres pour une jeune artiste qui, ces temps derniers, a eu souvent de beaux rôles dans ses pièces.

Tout cela n'était sans doute que tristes potins. En tout cas, l'ordre règne maintenant dans le ménage et la jolie personne dont on parla dans cette petite affaire file maintenant le parfait amour avec un de nos aviateurs les plus héroïques, avec un « as » illustre, qui a fait voir trente-six chandelles à messieurs les Boches.

## Au front.

Ceux de nos confrères, qui sont présentement correspondants de guerre sur le front britannique, sont traités militairement, on le sait. Ils ont grade d'officier. Quand ils regagnent, pour quelques jours, Paris et leurs salles de rédaction, ils sont en permission régulière. Enfin, l'autorité anglaise, qui prévoit tout et pense à tout, vient de leur accorder, à chacun, une ordonnance. C'est ainsi, tout à fait, l'entente cordiale. Un tommy dévoué et sûr est attaché au rédacteur du *Matin*... Un autre, à celui du *Journal*, etc., etc. Et notre confrère André Tud. sq, particulièrement martial dans son uniforme kaki, songe, nous dit-on, à prendre du service actif dans la vaillante armée de sir Douglas Haig.

## Le nain.

Parmi les exemptés et les réformés, les aveugles, les culs-de-jatte et les fous furieux avaient seuls été dispensés de passer la nouvelle visite — qui vient de se terminer.

Ainsi, on vit défiler de bien pitoyables académies et de regrettables infirmités. Parfois, ce fut risible et un peu pénible.

Ainsi, dans le huitième arrondissement, comparut devant l'aréopage médico-administratif un nain, un nain de un mètre seize, pourvu d'une barbe qui sans être très longue lui tombait très bas. Il comparut, nu, digne et sévère. Les gendarmes, le conseiller de préfecture, le commandant de recrutement, tout le monde, à sa vue, sourit. Et le major, un peu troublé par ces sourires ou qui pensait à autre chose, se pencha vers le nain et lui demanda avec sollicitude :

— Et vous, mon ami ?... Pourquoi avez-vous été exempté ?...





## INFORMATIONS FINANCIÈRES

LES NOUVELLES OBLIGATIONS  
DE LA  
VILLE DE PARIS

Un décret rendu en Conseil d'Etat le 5 avril, et paru au *Journal officiel* du 7 du même mois a autorisé la Ville de Paris, conformément à la délibération de son Conseil municipal en date du 31 mars dernier, dont nous avons rendu compte il y a quelques jours, à émettre jusqu'à concurrence d'une somme de 632 millions de francs des obligations ayant une durée de cinq ans.

Les nouvelles obligations seront nominatives ou au porteur, au gré des souscripteurs, et d'un montant nominal de 500 francs. Toutefois, il sera émis un certain nombre de cinquièmes d'obligations.

C'est tout ce que l'on sait encore de cette émission dont la date et les conditions ne sont pas encore définitivement arrêtées; cependant, nous croyons savoir que l'opération pourra très probablement commencer dans la seconde quinzaine d'avril.

En tout cas, on peut être assuré que la Ville de Paris tiendra à donner entière et complète satisfaction aux fidèles et nombreux souscripteurs qui lui ont témoigné tant de confiance depuis le début des hostilités. Pour ce nouvel emprunt il y aura certainement des souscriptions en numéraire; mais il s'adresse plus particulièrement aux porteurs de Bons municipaux, qui pourront, d'une manière privilégiée et à partir d'une date qui sera connue sous peu, les échanger contre des obligations nouvelles.

Le but du nouvel emprunt est de supprimer la dette flottante que la Ville de Paris a dû constituer pour parer aux besoins extraordinaires, tels que secours aux nécessiteux, allocations de chômage, constitution d'un stock de charbon, approvisionnement, etc., auxquels les ressources de son budget normal ne pouvaient suffire. Elle a dû émettre pour ces divers motifs, dès décembre 1914, des Bons municipaux à un an d'échéance et rapportant net 5 1/2 %. Au cours d'une seconde et d'une troisième émission, en 1915 et en 1916, une catégorie de Bons à six mois et rapportant 5 1/4 % l'an fut créée et mise en souscription, en même temps que des Bons à un an et rapportant 5 1/2 %. Depuis, il fut procédé, en décembre 1915, dans le courant de 1916 et récemment, au début de 1917, au renouvellement de ces deux catégories de Bons, à échéances si diverses.

Par conséquent, afin de se décharger, par souci d'ordre et de régularité, de l'obligation de faire face aux échéances, pour ainsi dire quotidiennes, de ces Bons qui sont, les uns à six mois, les autres à un an, la Ville de Paris a décidé de substituer à sa dette flottante un emprunt de 632 millions de francs, dit emprunt de consolidation, qui ramènera toutes ces diverses émissions à un seul et unique type d'obligations quinquennales.

Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, il ressort de tout ceci que cette émission n'augmentera pas notablement la dette municipale, car l'opération a surtout pour but de faire disparaître, soit par voie d'échange contre les obligations nouvelles, soit par remboursement, les bons municipaux actuellement en circulation pour un montant de 607 millions de francs.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

SUCCESSION DE MADAME COLEMAN  
TABLEAUX MODERNES

## PASTELS, AQUARELLES, DESSINS

par BONNAT, BROWN (J.-L.), CHAPLIN (Ch.), COROT, COURBET, DAUBIGNY (C.), DIAZ (N.), DUPRÉ (J.), FORTUNY, ISABEY (E.), JACQUE (Ch.), ROYBET, TROYON (C.), VEYRASSAT (J.), VOLLON (A.).

## Bronzes de Barye, Mène, Pautrot.

## TABLEAUX ANCIENS

Aquarelle par Boilly (L.-L.). Tableau par Ducreux (J.). Vente par suite de décès, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, le 3 mai 1917, à 2 h. Expos. les 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> mai. Com.-pris. M<sup>e</sup> Ch. DUBOURG, 8, rue d'Alger, suppléant M<sup>e</sup> F. LAIR DUBREUIL, 6, rue Favart, mobilisé; M<sup>e</sup> ANDRÉ DESVOUGES, succ. de M<sup>e</sup> DELESTRE, 26, r. Grange-Batelière. Experts: M. GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze; M. PAULME, 10, rue Chauchat, et M. LASQUIN, 11, rue Grange-Batelière.

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.  
Notice et Preuves Grat. MÉTHODE GÉNEVOISE, 37, Rue FEGAMP, Paris

Après avoir consulté X. Y. Z.  
pour  
vendre vos **BIJOUX**  
voyez **DUNÈS**  
21, Boulevard Haussmann. - Tél. Gut. 79-74

Le traitement par l'EUTHÉLINE, composé nouveau déposé et approuvé par le corps médical, combinant les synergies stimulantes du corps jaune et du placenta à l'extrait total de Morrena brachystephana, à l'anhydrosyméthylène diphosphate acide de Calcium et de Magnésium et au distéarophosphoglycérate de trioxéthanol-méthanol-ammoniacal, est le seul qui permette à la jeune fille et à la femme d'acquiescer ou de récupérer rapidement, sûrement et sans danger une  
**POITRINE IMPECCABLE**  
(Communications à l'Académie des Sciences et à la Société de Biologie)  
Notice gratis et franco. — INSTITUT DE BIOCHIMIE, 12, rue de la Boule-Rouge, PARIS.

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS  
**PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE.**  
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.



**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boule. Malesherbes,  
PARIS  
ENQUÊTES.  
RECHERCHES.  
SURVEILLANCES.  
Correspondants  
dans le Monde entier.



## Les POINTS NOIRS

la peau luisante, le nez brillant nuisent à la beauté de votre visage et diminuent votre charme de séduction. La Crème Dalyb n°3 fait disparaître rapidement ces défauts et donne un teint frais et velouté. Crème n°2: peau sèche, dartres, Crème n°1: gerçures, crevasses. Poudre hygiénique Dalyb: économique, efficace, indispensable pour soins intimes de la femme. Notice détaillée gratis. Toutes bonnes maisons et

Parfumerie Dalyb, SERVICE C. — 20, rue GODOT-de-MAUROI.

## NOUVELLE

**BANDE  
MOLLETIÈRE**  
du D<sup>r</sup> NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée. Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Évite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix: 7fr. 50 la paire f<sup>e</sup> COLORIS: horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail: BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

Pharmacie de Famille  
Hygiène — Toilette

**GOMENOL**  
Antiseptique idéal  
Soins de la Bouche, Aphtes, etc.  
Gomenol pur: 3.50. Savon Gomenol: 2 fr. (impôt en sus)  
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons: 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

ÉQUIPEMENT DE GUERRE  
**BURBERRY**  
BLEU HORIZON ET KHAKI  
IMPERMÉABILISÉ

Catalogues  
et échantillons  
franco  
sur demande.

Tout véritable  
vêtement  
Burberry porte  
l'étiquette  
« Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

**GLYCOMIEL**

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat. Paris: HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

Rose  
et  
Violette





## LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR (\*)

### X. VOUS POUVEZ DISPOSER...

Chez les Montrose.

La belle salle à manger, déguisée en cuisine de ferme.

Un feu de bois brillant est peint sur la toile de fond de la cheminée immense, en trompe l'œil. Température douce (chauffage central).

Bien qu'il soit six heures à peine, ou plutôt dix-huit heures, AGATHE a déjà mis le couvert. Six couverts : pour MADAME, pour MONSIEUR, pour M. et M<sup>me</sup> TOUVENANT, pour M<sup>me</sup> REINE MARGUERITE et pour M. PHILIPPE DUPONT.

Et maintenant elle se repose, elle attend le retour des convives après la répétition. Pensive, elle est assise au coin de lâtre, sur le banc de carton-nage ; d'un œil diligent, elle surveille la fausse crémaillère et le faux rôti à la broche qui ne tourne pas.

Soudain, entre MONTROSE. Il a l'air sombre, inquiet, mais résolu.

AGATHE, au bruit de la porte, s'est dressée, et a pris une attitude plus conforme à ses humbles fonctions.

MONTROSE. — Oui ! J'arrive à temps. Personne ici ?

AGATHE, avec un juste sentiment de sa dignité. — Que moi.

MONTROSE, le cœur sur la main. — Ma bonne Agathe, ma petite Agathe...

AGATHE, émue. — Ah ! Dieu !...

MONTROSE. — Je vous aime bien, allez !

AGATHE. — Et moi donc !

MONTROSE. — Plus encore : je le sais, Agathe, et je n'essaie pas de lutter... Ma bonne Agathe, je me félicite de vous rencontrer seule en ce lieu.

AGATHE, tressaillant, à part. — Que va-t-il se passer ? (Haut.) Que monsieur n'abuse pas : je suis sans force.

MONTROSE. — Ne craignez rien.

AGATHE. — Hélas !

MONTROSE. — Je viens de prendre une grande résolution, je vais vous en faire part.

AGATHE, renaissant à l'espérance. — Ah !

MONTROSE, éclatant. — Je ne peux plus vivre comme ça, je ne peux plus, je ne peux plus !

AGATHE. — Je me mets à la place de monsieur.

MONTROSE. — N'est-ce pas ? Je viens encore d'avoir une scène, à la fin de la répétition ! Une scène atroce ! Et pour comble, devant témoins.

AGATHE. — M<sup>me</sup> Honorine et M. Marius ?

MONTROSE. — Oui, mais ceux-là ne comptent pas... (Éclatant de nouveau.) Devant Pigault-Leblond ! Pigault-Leblond, qui ne sait rien, mais qui dit tout ; Pigault-Leblond, le principal fournisseur du Chanteur hebdomadaire ! Sous les yeux de ce raté qui m'exécère parce que je jouis d'une célébrité universelle, Reine Marguerite, Philippe, Lucienne, Honorine, Marius ont échangé des horions, de véritables horions, et moi-même, j'ai failli recevoir quelques éclaboussures ! C'en est trop !

AGATHE, indignée. — Oui ! Alors ?

MONTROSE. — Alors, vous allez prendre dans le tiroir de la commode en bois blanc... (Avec émotion) ce chef-d'œuvre d'ébénisterie dont je suis l'auteur... Vous y allez prendre, Agathe, ma trousse, ma jolie trousse anglaise (Avec des larmes dans la voix) en peau de porc. Vous verrez s'il ne manque rien : vous connaissez mes habitudes.

AGATHE, sanglotant. — Oui... oui... je les connais.

MONTROSE, surpris. — Pourquoi pleurez-vous ?

AGATHE. — Ah ! c'est que je devine ce que monsieur a dans la tête ! Monsieur en a soupé de son ménage. Ça se conçoit. Alors, monsieur médite de s'engager pour la durée de la guerre.

MONTROSE, sans sourciller. — J'y ai pensé bien souvent. Malheureusement, l'état précaire de ma santé me l'interdit. Et puis, je n'ai pas le temps ! J'ai une pièce qui passe à la fin de la semaine, vous n'avez pas l'air de vous en douter ! On ne peut pas tout faire !... Mais je vais quitter le domicile conjugal : le soin de ma dignité m'y invite, et plus encore celui de mon repos, de mon travail, veux-je dire. Je vais tout bonnement m'installer à l'hôtel. (Les sanglots d'Agathe redoublent.) Mais, sacrebleu ! Ne pleurez donc pas !

(\*) Suite. Voir les nos 8 à 16 de La Vie Parisienne.





— Monsieur prendra le pyjama aurore.

AGATHE. — Je suis si attachée à monsieur !

MONTROSE. — Qu'est-ce que ça peut bien vous faire que je couche ici ou à l'hôtel, puisque, en tout état de cause, je ne couche pas avec vous ?

AGATHE, pleurant toujours. — C'est vrai ! Mais je sens que monsieur est là ! Je le vois à tout bout de champ. Je le respire, si j'ose prendre cette liberté.

MONTROSE. — Vous me verrez tout autant, et même, vous me respirerez, puisque ça vous fait plaisir. C'est vous qui m'apporterez à l'hôtel mon courrier chaque matin, j'en exige.

AGATHE, baissant les yeux. — Il me sera doux... Monsieur me fera donc connaître dans quel hôtel il sera descendu ?

MONTROSE. — Mais oui, grosse bête, et je ne le dirai qu'à toi.

AGATHE, baissant les yeux. — Je suis sensible.

MONTROSE. — Je ne passerai, d'ailleurs, à l'hôtel que la nuit. Je n'ai pas l'intention de déménager mon travail, ni ma garde-robe. Je ne t'ai pas dit d'atteindre une de mes malles de tournées, mais ma trousse anglaise et mon petit sac. Je serai même bien obligé de voir ces dames et Philippe comme si de rien n'était, puisque ma pièce passe dans trois jours et que nous la jouerons, j'imagine, au moins pendant trois mois. Allons ! Dépêchez-vous, ma belle : à chaque jour suffit sa scène ; je n'en veux pas avoir une seconde aujourd'hui, je veux déguerpir illico, avant que madame et les autres ne soient rentrés.

Agathe soupire et sort. Montrose, machinalement, chauffe ses semelles au foyer peint, et donne de grands coups de talon dans les fausses bûches pour attiser le feu.

Mais voici déjà que la zélée Agathe reparait. Elle tend à Montrose le sac demandé, et d'une voix qui tremble lui dit :

AGATHE. — J'y ai mis le pyjama aurore.

MONTROSE, se raidissant contre l'émotion. — Merci, Agathe, merci, je vous aime bien.

Il l'attire à lui, mais ce n'est ni pour l'embrasser, ni pour l'étouffer : c'est pour lui glisser dans l'oreille le nom et l'adresse de l'hôtel où il se réfugie. Il ajoute, d'un air mystérieux et avec un pâle sourire :

— A demain matin. Courage !

Il sort.

Agathe court à la fenêtre et le suit des yeux. Elle le voit disparaître au tournant de la rue ; mais elle ne rentre dans la salle à manger qu'au moment qu'elle voit paraître l'auto, d'où Lucienne descend. Entre Lucienne, aussi tirée à quatre épingles et bien coiffée que si son chignon n'avait pas été crépé une heure avant.

LUCIENNE, sans paroles inutiles, et avec sa coutumière sécheresse. — Allez me chercher mon sac de voyage, mon petit sac en phoque.

AGATHE. — Madame ne va pas à l'hôtel ?

LUCIENNE. — Si ! Comment l'avez-vous deviné ? Vous êtes donc intelligente ?

AGATHE, avec simplicité. — Non, madame. Mais, comme monsieur vient de partir pour y aller, je pense que c'est le jour.

LUCIENNE, suffoquée. — Monsieur s'installe à l'hôtel ! Il abandonne le domicile conjugal ! C'est trop fort ! Et moi qui avais des scrupules ! Pourvu, au moins, qu'il ne soit pas allé à mon hôtel ! Ce serait gai ! Mais vous devez savoir...

AGATHE, avec fermeté. — Naturellement que je sais ; mais c'est un secret de famille dont je serai le tombeau. Si toutefois madame daigne aussi me faire connaître l'hôtel où elle a l'intention, et que ça soit le même par quiproquo, je ne refuserai pas de crier casse-cou à madame pour éviter les carambolages.

LUCIENNE. — Je vais à l'hôtel N\*\*\*.

AGATHE. — Madame peut.

LUCIENNE. — Vous permettez ?

AGATHE. — Madame veut rire.

LUCIENNE. — Je n'en ai guère envie. Je viens



— Madame a décommandé le poulet.

d'essuyer une scène atroce. Camille est un misérable. Il me trompe avec Reine Marguerite. Philippe est aussi un misérable. Il me trompe aussi avec Reine Marguerite ; et sous prétexte que je les trompe l'un avec l'autre, ils me traitent sans aucun ménagement. Si je m'écoutais, je fuirais au bout du monde ; mais la pièce de mon mari passe dans trois jours : je n'ai pas l'habitude de désertir devant l'ennemi. Je me contente d'aller à l'hôtel. Vous m'apporterez mon courrier tous les matins. Allez me chercher mon petit sac.

Agathe sort, sans dire un mot. Lucienne, comme tout à l'heure Montrose, va se chauffer les pieds à la toile de fond. Agathe revient.

AGATHE. — Voici le petit sac de madame. J'y ai mis deux chemises et une combinaison blanche. C'est plus de circonstance que le rose.

LUCIENNE. — Oui, c'est plus chaste. Merci. A demain matin.

Elle va vers la porte.

AGATHE. — Madame !... Faudra-t-il faire dîner tout de même les Touvenant ?

LUCIENNE. — Naturellement ! Mais vous supprimerez le poulet.

AGATHE. — Madame a bien raison, ils sont hors de prix.

LUCIENNE. — C'est la guerre.

AGATHE, avec force. — Il n'y a pas la guerre !

Lucienne sort. Agathe retire deux couverts. Elle n'a pas achevé cette opération que paraissent les Touvenant.

HONORINE. — Nous voilà. J'espère qu'on va bientôt se mettre à table. Je claque de faim.

TOUVENANT. — J'en ai autant à ton service. Cet assaut de boxe m'a ouvert l'appétit.

AGATHE. — On servira dès que monsieur et madame voudront. Monsieur et madame dîneront seuls, à moins que la petite classe ne leur tienne compagnie : j'entends M<sup>me</sup> Reine et M. Philippe. Mes maîtres sont à l'hôtel. Madame m'a commandé de servir tout de même M. et M<sup>me</sup> Touvenant, mais de faire abstraction du poulet.

HONORINE. — Je la reconnais bien là, c'est une femme de tête, elle sait compter.

TOUVENANT. — A l'hôtel ! Ils sont à l'hôtel ! Ensemble ?

AGATHE. — De part et d'autre.

HONORINE. — A la bonne heure !... Servez.

TOUVENANT. — Ils sont à l'hôtel ! Eh bien, et ma pièce ?

AGATHE. — Monsieur Touvenant n'a pas besoin de s'alarmer : madame et monsieur ne sont pas capables de désertir devant l'ennemi, ils me l'ont dit l'un et l'autre. Leur devise est : *Jusqu'au bout*. Ils répéteront et ils joueront comme si de rien n'était.

HONORINE. — Ne t'en fais pas, Marius, et dinons.

TOUVENANT. — Egalement comme si de rien n'était. A table ! A table !

Ils s'y mettent. Reine Marguerite fait son entrée par la droite, en même temps que, de la gauche, Agathe apporte la soupière fumante.

HONORINE. — Quelle soupe avons-nous ?

AGATHE. — Petite marmite.

REINE MARGUERITE. — Vous pourriez être polie.

TOUVENANT, les bras au ciel. — Quel caractère !

REINE MARGUERITE, avec dignité. — Vous n'aurez plus longtemps à en souffrir. Je viens, par un excès de politesse, vous avertir que je ne dîne pas. J'en ai assez de cette promiscuité. Je m'installe à l'hôtel. Bonsoir.

TOUVENANT. — Et la pièce ?

REINE MARGUERITE. — Votre sale pièce ! Je m'en moque. Néanmoins, rassurez-vous, mon cher directeur : ce n'est pas mon genre de désertir devant l'ennemi. Je jouerai mon rôle, quoiqu'il me dégoûte. Mais j'ai bien le droit de coucher où il me plaît, je suppose. Rebonsoir !

Elle se dirige vers la porte et manque de se heurter à Philippe, qui entre.

PHILIPPE. — Où vas-tu ?



— Le blanc est plus chaste.



FRISSON D'AVRIL



A l'appel tardif du Printemps,  
La Nature, frileusement,

D'un geste timide et charmant,  
Dévoile ses charmes naissants.



REINE MARGUERITE. — Je fiche le camp... Je vais à l'hôtel.  
 PHILIPPE. — J'y allais. Je n'ai donné un coup de pied jusqu'ici que pour t'aviser que j'y allais. Je sais vivre. Je ne veux pas t'imposer une présence qui t'est odieuse.

HONORINE. — Etes-vous bêtes ! Seigneur ! Que ces deux enfants sont bêtes ! Quel besoin avez-vous de vous en aller, maintenant que Lucienne et Camille sont partis ?

REINE MARGUERITE et PHILIPPE, *ensemble*. — Ils sont partis ?

HONORINE. — Ils sont à l'hôtel. C'est eux qui vous ont cédé la place : profitez-en. Dinons d'abord. Ensuite, Marius et moi nous nous retirerons discrètement : nous aussi, nous savons vivre.

REINE MARGUERITE, *ébranlée*. — Evidemment, ça arrange tout.

PHILIPPE. — Ça arrangerait tout, si tu m'aimais encore. Mais tu ne m'aimes plus. Tu m'as dit des choses irréparables.

TOUVENANT. — Quel caractère !

HONORINE. — Etes-vous bête, mon garçon ! Elle ne vous aime plus ! Regardez-la plutôt. Elle est près de défaillir.

REINE MARGUERITE, *d'une voix mourante, mais en souriant*. — Mes filles, soutenez votre Reine éperdue...

PHILIPPE, *se précipitant vers elle*. — Ma petite gosse, ma petite gosse... Baisers.

TOUVENANT. — A table !

AGATHE, *servant le rôti, à Honorine*. — J'aurais un mot à dire à madame. Il se peut que je n'aie plus le cœur de rester ici longtemps. Je ne suis pas certaine de m'y plaire. Si des fois madame, qui a tant de relations, pouvait me trouver une autre place, plus bourgeoise... J'ai idée qu'une place bourgeoise serait plus conforme à mes goûts et à mon caractère distingué.

(A suivre.)

ROSCIUS.



Le célèbre romancier-feuilletonniste, Alcide Panthéon, reçoit la lettre que voici :

L'INDÉFECTIBLE  
 Quotidien, politique et littéraire.

DIRECTION

Mon cher maître,

« Il est donc entendu que vous nous livrez fin courant la première partie d'un roman-cinéma intitulé *La Reine des As*.

« Chaque épisode, réparti en sept tranches de feuilleton, sera filmé et projeté par la maison Gauthé, avec laquelle vous voudrez bien vous entendre.

« Vous toucherez un franc soixante par ligne, plus dix centimes par mètre de film vendu ou loué.

« Veuillez agréer...

« ANATOLE SPINOZA. »

Aussitôt, Panthéon téléphone à la maison Gauthé :

— M. Gustave est-il à Paris ?

— Oui, maître.

— Envoyez-le moi d'urgence...

Entrevue du romancier et de M. Gustave, metteur en scène et filmeur en chef de la maison Gauthé :

LE MAÎTRE. — Vous connaissez le titre de mon nouveau feuilleton ?

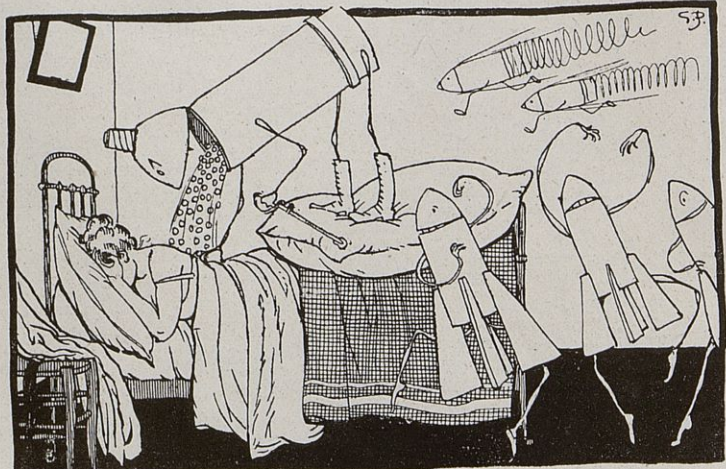
GUSTAVE. — *La Reine des As*. Quels as ? Les aviateurs, je présume.

LE MAÎTRE. — Evidemment... Ils sont à la mode, il n'y en a que pour eux. Avez-vous une idée ? Moi, vous comprenez, j'ai trouvé le titre... S'il



Daisy, la cinéma girl.

## CAUCHEMARS !...



Le cauchemar de la tourneuse d'obus : danse exécutée par le corps de boulets.



Le cauchemar de l'actrice ou la hantise du maquillage



Le cauchemar de Gretchen : « Oubliez le passé !... Reviens ! »



Le cauchemar de la courtisane ou la chevauchée infernale.





Le cauchemar de la grosse dame nouvellement riche :  
Il faut souffrir pour être belle !



Le cauchemar d'une infirmière, la veille de sa première opération.



Le cauchemar de la jeune élève de l'Ecole des Beaux-Arts :  
« Sainte Palette ayez pitié de moi ! »



Le cauchemar du caricaturiste... puni par où il a péché



Rapidus.

me fallait aussi trouver le reste, je n'y arriverais plus.

GUSTAVE. — Le film ? (Il sourit.) Oh ! ça n'a pas grande importance... Ce qu'il nous faut, c'est un bon épisode par semaine avec un titre et une affiche à effet. Tenez, pour commencer, ce sera : *La volière de Daisy*. Une litho représentera des as de cœur dans une cage fleurie tenue par une Daisy de trois mètres de hauteur...

LE MAÎTRE. — Qui ça, Daisy ?

GUSTAVE. — Mais la reine des as !

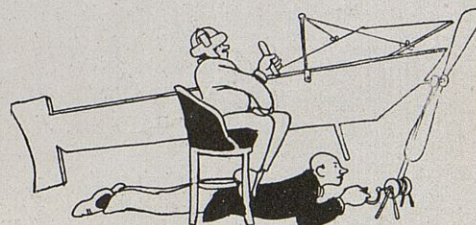
LE MAÎTRE. — Pourquoi Daisy ? Pourquoi pas Georgette, Emilienne ou Amandine ?

GUSTAVE. — Parce que, au cinéma, l'héroïne doit toujours être Américaine... Vous comprenez, cher maître, une femme qui s'appelle Daisy est nécessairement sportive et décidée : elle sait conduire une auto ou un aéroplane, elle saute d'un deuxième étage comme d'un petit banc, elle s'habille en homme, elle fait le coup de poing, elle a un browning dans son sac à main, elle est millionnaire, elle joue du banjo, elle est... Enfin, c'est la *cinema girl* adoptée par le public. Si vous l'appellez Georgette et si elle a l'accent de Montmartre, c'est perdu !

LE MAÎTRE. — L'accent ? Il y a donc un accent au cinéma ?

GUSTAVE. — S'il y a un accent ! Et comment, cher maître ! Je vous montrerai des films qui ont l'accent anglais, l'accent italien, l'accent de Marseille !

LE MAÎTRE. — Il nous faut un traître...



Perdu dans l'azur !



Perdu au milieu de l'océan.

GUSTAVE. — Evidemment... J'en ai un superbe : un garçon très fort en gymnastique : il n'a pas son pareil pour courir dans un sous-bois, pour dégringoler au fond d'une oubliette, pour escalader un gazomètre,

pour rattraper un train express. Ce gaillard-là trahira Daisy une fois par semaine avec une agilité surprenante.

LE MAÎTRE. — Et le justicier ?

GUSTAVE. — J'y pensais... Très cinéma, le justicier ! Ah ! cher maître, on le calomnie, le cinéma... Bien loin d'offrir aux masses de mauvais exemples, il magnifie sans cesse la police, la justice, l'ordre, les colonnes mêmes de la société. Dans nos films, les pires brigands sont roulés, inévitablement, chaque semaine, par le défenseur du droit. C'est notre orgueil, c'est notre honneur... Donc, il nous faut un justicier.

LE MAÎTRE. — Américain ?

GUSTAVE. — Non... Sans nationalité. Le mystère lui est indispensable... D'ailleurs, il est masqué, grîmé, silencieux comme personne. Par exemple, il doit avoir la silhouette, le profil.

LE MAÎTRE. — Ce sera un de nos as...

GUSTAVE. — J'allais vous le proposer. La justice fondant en aéro sur le crime... J'ai votre homme : il est maigre comme une baïonnette et possède un nez en coupe-vent. Son regard est terrible, son sourire est suave, ses bras et ses jambes sont d'une longueur démesurée. Il ne court pas, il bondit ; il peut déchirer trois jeux de cartes ; il est souple et déléuré comme un chat de gouttière ; bref, un justicier idéal... Nous l'appellerons Rapidus.

LE MAÎTRE. — Rapidus ? Et on dit que la justice est lente...

GUSTAVE. — Pas au cinéma... Je vois d'ici le deuxième épisode :



La grande scène du parachute  
(vue des coulisses).



# Le Retour du Théâtre

Dessins de René Vincent.



1. Il n'est plus donné qu'à quelques rares privilégiées d'utiliser encore la rapide 40 HP



2. et il répugne à beaucoup de consentir de parfois vaines humiliations ou de laborieux marchandages



3. il est donc prudent de prévoir la nuit à l'hôtel et de se munir du strict nécessaire

4. si l'on n'a pas suivi un entraînement méthodique et progressif

5. ou si l'on n'a pas un filleul permissionnaire dont la garçonnière est proche de ce théâtre.



René Vincent  
17





La reine des as  
en famille.

*Rapidus devant l'X.* Le traître porte un X formé d'ossements sur un domino noir. Soirée chez Daisy... Tous les as sont là, follement amoureux. Soudain, sur la glace du grand salon apparaît le mot fatidique : *Volontas*. Puis, la glace se brise... L'X... veut s'enfuir. Surgit Rapidus, en habit et masqué. L'X... s'élance à travers la glace brisée et grimpe dans la cheminée; Rapidus le pourchasse, mais au moment où il va l'atteindre, Daisy, qui l'a suivi, l'arrête, en disant avec des gestes : « C'est mon frère ! »

LE MAÎTRE. — Pas commode de mimer : « C'est mon frère ! »

GUSTAVE. — Au cinéma, c'est l'enfance de l'art...

LE MAÎTRE. — Je m'en rapporte à vous. Mais ne penseriez-vous pas que ces péripéties échevelées gagneraient à être entremêlées de quelques scènes sentimentales ?

GUSTAVE. — Ah ! maître, comme vous avez le sens du cinéma !... J'allais justement vous parler d'une fillette qui n'a pas sa pareille pour jouer les enfants martyrs. Si nous en faisons la sœur de Daisy...

LE MAÎTRE. — ... Qui aurait été volée par des Bohémiens... C'est peut-être un peu vieux jeu ?

GUSTAVE. — Le cinéma rajeunit tout. D'ailleurs, j'ai justement une roulotte délabrée qui fera merveille au bord d'une rivière, entre des saules. Naturellement Daisy — je vous ai dit, n'est-ce pas, qu'elle était très bonne nageuse, et elle est ravissante en maillot noir — Daisy, qui se sera évadée du château des Oubliettes...

LE MAÎTRE. — Le château des Oubliettes ?



Les mystères de l'océan.

GUSTAVE. — Oui, oui, une bicoque en ruines qui m'a déjà servi... Daisy surgira des eaux pour sauver sa petite sœur. Tout le monde en pleurera ! Sans compter que nous aurons ici un rôle tout trouvé pour un chien... Il faut toujours un héros à quatre pattes dans un bon film : un chien policier ou un chien sauveteur. Le chien des saltimbanques lèchera les mains de la fillette que sa sœur arrosera de larmes de joie.

LE MAÎTRE. — Rapidus, l'X... en tibias, Daisy, Volontas, le château des Oubliettes, décidément, mon roman prend tournure. J'en tirerai vingt mille lignes...

GUSTAVE. — Oui, et soixante kilomètres de film... Une œuvre de longueur !

LE MAÎTRE. — Trente épisodes hebdomadaires !

GUSTAVE. — Trente poursuites, trente oubliettes, trente évasions, trente plongeurs, trente escalades, trente transformations de Daisy, de l'X, de Rapidus... *Volontas ! Volontas !* Nous allons vous tourner ça, cher maître : ce sera un triomphe !

LE MAÎTRE. — J'en ai l'habitude... Mon cher Gustave, vous êtes un précieux collaborateur. Mais le texte, qui l'écrira ? Tous mes nègres sont mobilisés...

GUSTAVE. — Ah ! cette guerre !

LE MAÎTRE. — Je vais être obligé de mettre la main à la pâte... C'est ennuyeux, car j'aime beaucoup les romans-feuilletons : si je dois les écrire moi-même, je n'aurai plus aucun plaisir à me lire... Et quand vous aurez filmé la *Reine des As*, je ne pourrai même plus aller me distraire au cinéma !

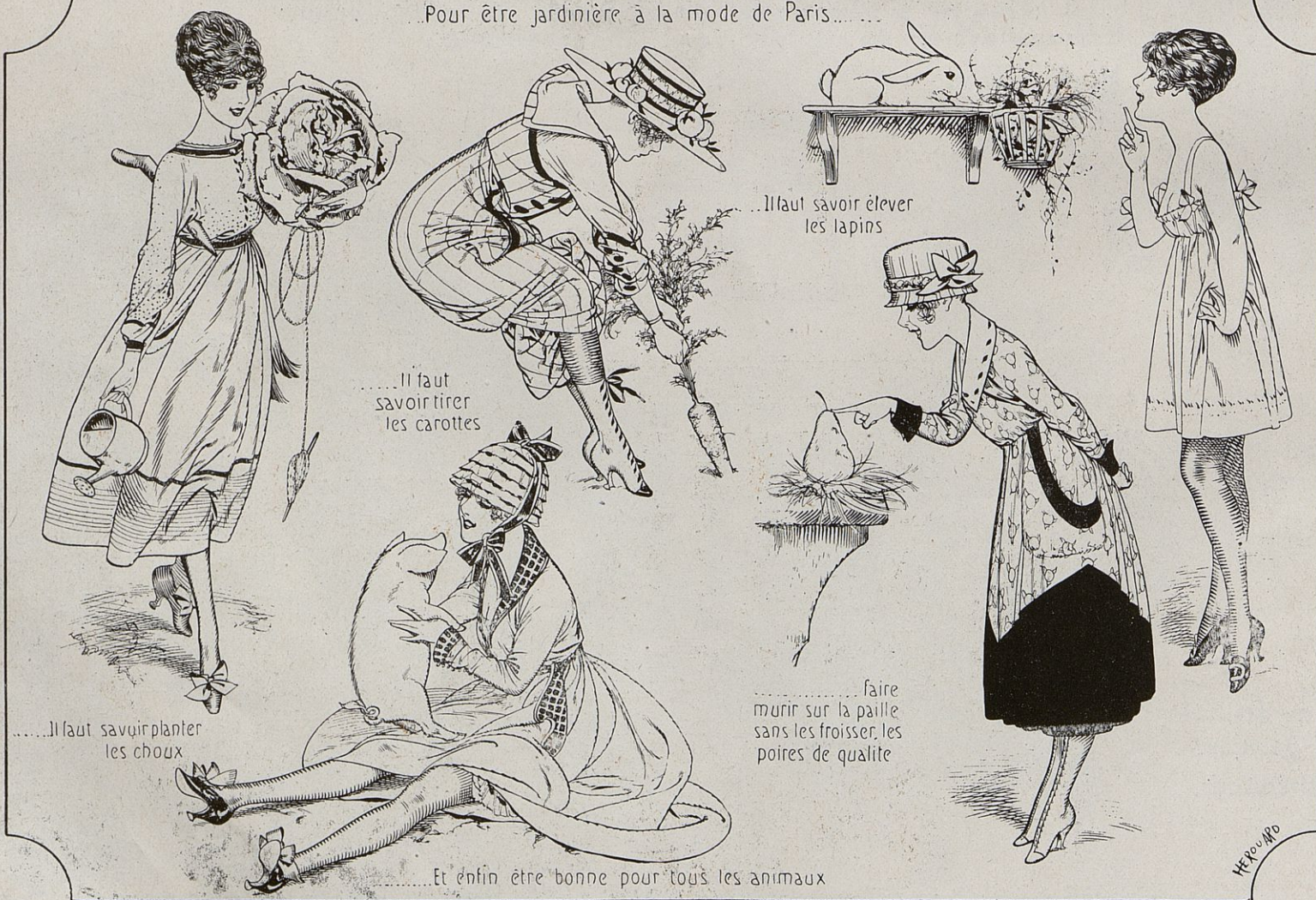
TIMON DE PARIS.



La même sur l'écran.

## LES FORTIFICATIONS DE PARIS VONT DEVENIR DES JARDINS POTAGERS

Pour être jardinière à la mode de Paris.....



Il faut  
savoir tirer  
les carottes

Il faut savoir élever  
les lapins

Il faut savoir planter  
les choux

faire  
mûrir sur la paille  
sans les froisser, les  
poires de qualité

Et enfin être bonne pour tous les animaux

HERO-MO



# LA VIE ATHÉNIENNE

2000 ans avant Constantin

## DILEMME

Mon cœur, qui se souvient de mes larmes et sait combien je fus jaloux, m'engage à fuir Héliodora. Il m'y engage... Mais comment en aurais-je la force, quand, lui-même, le trompeur, tout en me donnant ce conseil, continue de l'adorer?

PHILODÈME.

## CHUT !

Elle me plaisait ; je lui plus... Un rendez-vous... Maintenant, c'est fait... Et l'on m'aime.

Mais qui, et à qui, et comment ? Seule, a le droit de le savoir Vénus !

ANONYME.

## LA DEMOISELLE TRÈS SENSIBLE

Comme cela tombait bien ! Prodicée, justement, était seule.

J'en profitai pour l'implorer. J'embrassai ses genoux, ses genoux qui sentent si bon.

— Pitié ! lui dis-je. L'amour me tue ! Allons, allons, ne fais pas la méchante... Je n'ai plus qu'un souffle de vie, rien qu'un souffle... Laisse-le moi, je t'en conjure !

En entendant ces paroles, tout émue, elle s'était mise à pleurer.

Mais elle a essuyé ses larmes et, de ses jolies mains fines, gentiment, très gentiment, elle m'a flanqué à la porte.

RUFIN.

## TES YEUX SI BEAUX

En toi, j'aime tout, sauf tes yeux, que je déteste, — tes yeux volages qui se délectent à regarder les hommes dont je suis jaloux.

RUFIN.

## VÉNUS EN COLÈRE

Qui m'a contemplée sans chemise ? Pâris, Anchise, Adonis. Je ne me connais que ces trois.

Mais Praxitèle, quand donc me l'a-t-il vu ?

ANONYME.

## COMPENSATION

Tu verras ! Dioclée, certes, n'est point dodue. C'est même une Vénus très étique. Mais quel ravissant esprit !

Et puis, entre elle et moi, tu comprends, il n'y aura pas grand intervalle.

Moins copieuse sera sa gorge, plus près je coucherai de son âme.

MARCUS ARGENTARIUS.

## LA COMMISSION SUPERFLUE

Va lui conter cela, Dorcas, et, toutes ces choses, une fois, deux fois, Dorcas, les lui répéter ! Cours ; ne tarde pas davantage ; vole !

A propos... Attends ; attends-moi... Un instant encore, Dorcas ! Comment ? Tu parlais à moi, vite, vite, avant d'avoir entendu la fin ? Tu ajouteras donc... Et, pourtant, non, j'y pense, — tu vois, je bafouille, — non, tiens, non, tu ne lui diras rien. Et cependant... Si, si ! tu lui diras tout ; ne manque pas de tout lui dire !

Mais pourquoi, Dorcas, t'envoyais-je chez elle ? Voilà que j'y suis moi-même, avec toi, avant toi...

MÉLÉAGRE.

## PITIÉ !

Tends ton arc, ô Cypris ; mais, de grâce, change de cible. Je ne suis plus qu'une plaie.

ARCHIAS.

## LA BOUQUETIÈRE A SOURI

Hé, la marchande de fleurs, tu es aussi jolie, dis donc, que tes roses ! Mais que vends-tu : tes caresses, ou bien tes roses ? Vraiment : les unes et les autres ?

DENYS LE SOPHISTE.

## APRÈS LA PETITE BATAILLE

Grisée par le vin, le vin perfide, et les baisers du doux Nicagoras, Aglaonice est tombée sur le lit...

Dépouilles de sa virginité, butin de l'amoureux combat, elle t'offre, ô Cypris, — moites encore de son parfum, — elle t'offre ses sandales et la souple écharpe qui défendait ses seins.

Oui, certes, elle s'est couchée ; mais, — leurs déchirures en témoignent, — on l'a déshabillée de force !

HÉDYLYS.

## LES RAVISSEURS

Ne feraient-ils qu'effleurer vos lèvres, ils seraient doux, les baisers d'Europe. Mais ils ne font pas que les effleurer ; ils pénètrent dans votre bouche, et, jusqu'aux ongles, vous arrachent l'âme.

RUFIN.

## LA MAUVAISE TÊTE

Mélistias se moque, dit-elle, de l'amour ; et, cependant, tout son corps nous crie qu'elle a reçu un plein carquois de flèches : son pas chancelle, sa poitrine halette, ses yeux sont caves et battus.

Vite, vite, Éros, au nom de ta mère, Cythérée couronnée de fleurs, embrasse-moi cette entêtée, jusqu'à ce qu'elle hurle

RUFIN.

## DISCRÉTION

Antigone ! Ma poitrine contre sa poitrine, mon sein contre son sein, mes lèvres sur ses ardentes lèvres, tout mon corps étreignant tout son corps...

Je tais le reste. Que sa lampe, qui le sait, vous le dise !

MARCUS ARGENTARIUS.

## GRATITUDE

Ce voile couleur de soleil, et cette ceinture qui fleurit encore son parfum, et cette sombre couronne de lierre, Alexo les consacre à Priape, au gentil Priape, à Priape le lascif, à Priape l'enjôleur, en souvenir d'une exquise nuit blanche !

ANONYME.

## SUR UNE STÈLE DE MARBRE ROSE

Ci-gît le corps fluet, le corps fragile de Tryphère ; ci-gît cette petite colombe, la fleur des voluptueuses Salmacidiennes.

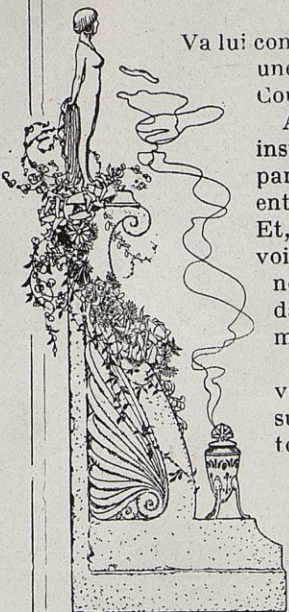
Tout lui plaisait : le lit, l'orgie bruyante, et les gazouillements câlins, et les ingénieux badinages. Cybèle était sa protectrice.

Nulle, jamais, n'eut plus de goût pour ces gentils mystères de Vénus qui ne se célèbrent qu'entre femmes.

Enfin, ses charmes, tant ils étaient charmants, l'égalèrent presque à Laïs.

Au pied de la stèle de cette amie de Bacchus, fais croître, ô terre sacrée, non point la ronce, mais de tendres violettes blanches !

PHILODÈME.







Humides encore de pleurs,  
Qui les font paraître plus belles.

Au rendez-vous de Mai les fleurs  
Sont amoureusement fidèles.



## PRIERE

La coupe est toute réjouie. Elle a, dit-elle, touché la gazouillante bouche de l'adorable Zénophile. Est-elle heureuse !

Ah ! coller tes lèvres à mes lèvres, comme tu l'as fait pour la coupe, et, d'un seul trait, à moi aussi, Zénophile, me boire l'âme !... MÉLÉAGRE.

## SEUL A SEUL

Dès avoir abreuvé d'huile ma lampe, — ma lampe, muette spectatrice de mes fredaines secrètes, — tu pourras sortir... si, si ! tu pourras sortir, Philainis. Éros aime la solitude et ne peut tolérer de témoins.

Oui, c'est cela, va-t'en, Philainis, et ferme bien close la porte... Quant à toi, ma Xantho, vite, maintenant, tes lèvres !... Et que notre petit lit, ce nid moelleux de nos caresses, apprenne enfin ce qui lui reste à connaître des doux mystères de Paphos !

PHILODÈME.

## L'HUMBLE SOUHAIT

Que ne suis-je la brise ! En te promenant le long du rivage, tu découvrirais tes seins et, sur eux, tu recevrais mon haleine !

ANONYME.

## INJUSTICE

La tombe de la jeune Mélite, c'est Nico, pourtant bien vieille, qui l'enguirlande de fleurs.

O Pluton, comment, dans ta sagesse, as-tu pu le vouloir ainsi ?

SIMONIDE.



## LA ROSE DES ROSES

En t'envoyant ce flacon d'odeur, ce n'est pas à toi, mais à l'odeur, que je veux faire plaisir ; car tu parfumes les parfums mêmes.

ANONYME.

## L'IMPOSSIBLE DÉPART

« Adieu ! » Sur le point, de monter à mes lèvres, ce triste mot s'est arrêté dans ma gorge ; et je reste, tu vois... je reste ! Te quitter m'effraie davantage, tu comprends, que descendre aux Enfers et qu'affronter la nuit achéronienne. Ta beauté, pour moi, n'est-elle pas le jour, la douce lumière du jour ? Mais le jour ne parle point ; au lieu que, toi, tu me dis des choses... des choses plus tendres encore que les soupirs des Sirènes, des mots berceurs, au chant desquels toutes les peines que j'ai dans l'âme s'endorment.

PAUL LE SILENTIAIRE.

## ELLE EST PARTIE

Allons, verse-nous à boire, et dis, redis, redis une fois encore : « A la santé d'Héliodora ! »

Mêle au doux nectar ce nom si doux ; et ceins mes tempes de cette couronne tout humide de parfum, cette couronne que je portais hier et qui se souvient d'elle.

Regarde : les tendres roses pleurent... Elles pleurent parce qu'elle est absente. Elles pleurent de ne la point voir entre mes bras.

MÉLÉAGRE.

Traduit du grec par

GABRIEL SOULAGES.



## MONIQUE OU LA GUERRE A PARIS

## PROVISIONS

Dans le salon de Monique éclairé d'une seule lampe, quelques amies sont réunies autour de la salamandre. Thérèse entre la dernière, emmitoufflée de fourrures. Tout de suite elle pousse un petit cri de plaisir.

— Ah ! il fait bon chez vous ! Vous avez de la chance. Chez moi, c'est une glacière !

— Oui il fait assez bon, répond Monique avec un modeste orgueil. Retirez donc votre manteau.

Thérèse le serre autour d'elle d'un geste frileux comme si une rafale de neige venait de s'abattre sur les fauteuils.

— Pas encore. Je préfère le garder un peu, pour m'habituer...

Monique est trop femme du monde pour ne pas comprendre.

— Ravissante votre étole.

Thérèse l'entr'ouvre négligemment :

— Ce n'est pas une étole, c'est

une écharpe, en somme, ce qu'autrefois on appelait une pèlerine. Du reste, vous la connaissez... je l'ai depuis deux ans...

Les robes sont pour les amies des relations au même titre que les amies elles-mêmes. Monique dont la mémoire est sans défaut, se souvient de cette parure de vison, et même elle précise que Thérèse la portait l'hiver dernier avec un amour de tailleur de taffetas.

— C'est bien cela, approuve Thérèse. Elle était alors doublée d'hermine. Mais l'hermine glisse d'une façon terrible et cet hiver, avec ce froid, ce n'était plus possible. Je grelottais. Alors mon fourreur a enlevé l'hermine et me l'a remplacée par un « velours frisson » qui tient, et qui au moins me donne chaud.

Ayant dit, elle laisse retomber son étole et s'émerveille devant la salamandre.

— Comment faites-vous pour avoir de l'anthracite ?...

— J'en trouve encore... Cher, par exemple ! Seize francs les cinquante kilos !

— Ça met la tonne à...

Recueillement général.

— Enfin, conclut Thérèse, cela devient ridicule. Et notez qu'il y a du charbon. J'en vois passer des voitures par dizaines devant chez moi. La vérité, c'est que les charbonniers exagèrent. Comme il y a des gens sans scrupules, ils le vendent au prix qu'ils veulent. Et puis le trafic des livreurs qui vous cèdent, contre un gros pourboire, la commande du voisin...

— C'est honteux. Je ne comprends pas que la police !... Les Entrepôts du Centre m'en avaient promis cinq cents kilos, et je n'ai rien reçu...

— Ils auront trouvé acquéreur à plus haut prix en route...

— C'est certain, et c'est abominable... Heureusement, ma cuisinière connaît un livreur... Il nous a cédé dix sacs qu'il devait apporter chez une dame qui venait de partir en voyage.

Monique sourit :

— Partir en voyage ?... Partir en voyage ?...

— Ma chère, je ne me suis pas amusée à faire une enquête... J'étais trop contente de trouver du charbon, et vous auriez agi de même à ma place.

— Sans aucun doute.

— Certaines personnes font des provisions ridicules, entassent les sacs dans leurs caves... le bois dans les chambres du sixième... C'est absurde et odieux... Mais prenez donc votre thé pendant qu'il est chaud... Excusez-moi,





mon samovar est éteint ; j'économise le gaz, et l'alcool est hors de prix...

— A qui le dites-vous !...

— Un seul morceau de sucre ?

— Ma chère, je suis modeste... Nous voilà rationnées...

— Sucrez-vous, sucrez-vous, sourit Monique encourageante...

Pour le sucre, je suis tranquille...

Elle jette un regard de côté vers un bahut confortable :

— Je m'y suis prise à temps... Comme pour les pâtes, les farines, les conserves...

— Moi, soupire Thérèse, j'ai juste dix-sept kilos de sucre... dont le quart à peine en morceaux, le reste cristallisé...

— Avec cela, dit Monique, vous pouvez toujours attendre un peu... Moi j'en ai davantage, mais ce n'est pas une raison... Le danger, voyez-vous, ce sont les gens qui entassent les provisions... Car, en fin de compte, qui pâtit ?... Nous !...

MAURICE LEVEL.

## CHOSSES ET AUTRES

Il est des gens qui ne savent faire aucune distinction entre l'imaginaire et le réel. Vous leur contez une histoire à dormir debout : ils croient que vous n'y mettez rien du vôtre ; ils confondent les rubriques de leur journal et les faits divers avec le feuilleton de M. Jules Mary.

Il en est d'autres, en revanche, qui ne croient jamais que c'est arrivé. Ils pensent que le premier venu a toujours un mystérieux intérêt à les duper, et si on leur dit, à trois heures, qu'il est trois heures, ils grondent : « Pourquoi me dit-on cela ? »

Cette défiance maniaque s'étend jusqu'aux noms propres. Maintes personnes, l'avez-vous observé ? ne consentent jamais de se persuader que Pierre s'appelle Pierre et que Paul s'appelle Paul. Notre éminent confrère Etienne Grosclaude a souffert tout particulièrement de cette aberration. Les lectrices et les lecteurs dont ses chroniques fantaisistes faisaient naguère les délices, riaient tout du long en les lisant, mais soupiraient à la fin :

— Quel dommage qu'un homme qui a tant d'esprit signe d'un pseudonyme !

Notre actuel ministre du ravitaillement subit un sort pareil. On veut bien croire à la rigueur qu'il s'appelle Maurice : personne ne veut croire qu'il s'appelle Viollette, même avec deux *l*. Pourquoi ? Est-ce défendu ? N'a-t-on pas le droit d'avoir pour patron, ou pour patronne, une fleur au lieu d'un saint ? Ose-t-on prétendre que M. le ministre du ravitaillement n'est pas digne de cette marraine, discrètement parfumée, emblème de la modestie ? Insinue-t-on par là que cette vertu manque à M. le ministre du ravitaillement ?

Elle ne lui manque pas, mais assurément elle pourrait lui manquer ; car son succès est universel, colossal, et il en pourrait être grisé. Sa popularité passe toutes les espérances de ses amis, et même de son meilleur ami. Qu'il doit être content de pouvoir enfin donner sa mesure ! Il était réduit à parler sans cesse : maintenant il agit. Il ferme les pâtisseries, il les rouvre, il les ferme, il reçoit les biscuitiers, il écoute les doléances de M. Potin : c'est toujours le dernier qui parle qui a tort, et M. le ministre qui a raison. Il suspend la menace sur l'étal du boucher, sur le comptoir du fruitier, sur la volaille qui est à l'intérieur, et il n'épargne pas la crème.

Quelle tâche surhumaine ! On se demande comment il a le temps de penser !

Eh bien, il pense. Il a des éclairs. Non pas des éclairs au chocolat ou au café... J'entends qu'un dieu inspire M. Viollette, par moments.

Ce n'est pas, pour ce dieu lui-même, une sinécure. Le prédécesseur de M. Viollette avait déjà tranché plusieurs questions : la situation n'est plus vierge. Chacun sait qu'un successeur doit faire autre chose que son prédécesseur et, autant que possible, le contraire. On a malheureusement publié que M. Herriot avait dessein d'instituer la carte de viande. Le contraire, ce serait de distribuer la viande à gogo. Il n'y faut pas songer. Comment faire ? Le dieu qui inspire M. Viollette l'a tiré de ce mauvais pas. Il lui a suggéré une mesure admirable, la péréquation des

viandes, grâce à quoi celle du lapin est assimilée à celle du bœuf.

Il n'y a plus, entre un lapin et un bœuf, aucune différence officielle, sauf de volume. Et encore ! Un lapin ambitieux qui s'enflerait, et se travaillerait, tant et si bien... La Fontaine en eût fait une fable.



Un utopiste vient de mourir, et probablement de chagrin. Ce n'est pas le moment, quand il paraît que tous les rêves sont possibles et que nous verrons les chimères devenir des réalités : il suffit d'avoir un peu de patience. Le pauvre Dr Zamenhof en a manqué.

Il se flattait d'être un ouvrier de la paix universelle, et il ne pouvait plus croire à l'efficacité de sa mission depuis que nous avons la guerre universelle. C'est un point de vue. L'opinion contraire peut aussi bien se justifier. Mais il faut être jeune : le Dr Zamenhof ne l'était plus. Il était pauvre, il avait du souci : le Dr Zamenhof n'est pas mort paisiblement.

Hélas ! Je crains bien aussi qu'il ne soit mort dans l'obscurité, lui qui avait rêvé d'une gloire, au moins d'une publicité universelle. Je gage que deux sur trois de mes lectrices diront : « Quel était ce vieux bonhomme ? » et ne comprendront pas. Il aura passé près d'elles inaperçu.

Mesdames, ce vieux bonhomme était l'inventeur de l'esperanto, et vous auriez grand tort, vous particulièrement, de dédaigner son invention ; car une langue unique n'est peut-être pas fort utile pour le commerce, où longtemps encore on préférera l'anglais ou l'espagnol ; elle serait un désastre pour la littérature, où chacun doit avoir un idiome à soi ; elle n'aidait probablement pas à établir la paix parmi les hommes, et la preuve, c'est que les Boches ont déjà employé l'esperanto pour leur propagande ; mais, dans la pratique de l'amour, fût-ce entre les peuples alliés, une langue unique et sommaire serait diablement commode.

On rencontre partout, dans les rues, dans les music-halls, des personnes qui témoignent la meilleure volonté aux soldats des nations amies, et qui ne peuvent pas s'en tirer. Si elles savaient l'esperanto, et s'ils le savaient également, combien seraient facilités les échanges ! Il est incroyable qu'on n'ait pas davantage étudié l'esperanto depuis deux ans et neuf mois que la guerre dure. A quoi songe-t-on ?



La classe 18 est partie, et on lui a fait grâce des petites pleurnicheries qui ont accompagné, l'année dernière, le départ de la classe 17. Aurions-nous fait ce progrès, si désirable, de comprendre que les grands garçons de dix-neuf ans ne sont plus depuis longtemps en nourrice, et que, s'ils pensent toujours à la chaleur du sein, ils commencent probablement d'entendre ce mot dans un sens tout différent ?

Si nous comprenions enfin cette vérité éternelle, ce serait chez nous une grande nouveauté, et qui aurait, même en littérature, bien des conséquences. Nous allons peut-être revenir, en fait de nouveauté, à l'ancien calendrier des âges, et celui d'aimer ne sera plus au théâtre, après la guerre, aussi tardif qu'imaginait le directeur du *Bon Feu*.

En attendant ces heureuses réformes, la littérature hésite un peu. Elle a renoncé à célébrer cette fois sur le mode pathétique le départ des bleus, des bleuets, ou des biquets (des biquets !). Mais elle adopte un ton gaillard et grognard qui est bien le plus faux du monde, et qui finira par nous agacer prodigieusement les nerfs. Le moindre reporter, que sa grandeur attache à l'arrière, se croit obligé de s'exprimer comme Gaspard. Toute la France s'exprimerait comme Gaspard, si l'on ajoutait foi aux articles pittoresques publiés par la plupart de nos confrères à propos du départ des bleus, des bleuets ou des biquets (oh ! ces biquets !)

Dans une de ses *Vie littéraire*, parue il y a bien longtemps, Anatole France s'étonnait que l'auteur d'un roman militaire eût pu décrire la caserne sans lâcher une seule fois, en plus de quatre cents pages, le mot que vous devinez. L'étonnement légèrement



ironique d'Anatole France n'était peut-être pas tout à fait injustifié. L'excès en tout est un défaut. Mais croyez-vous sérieusement que tous les bleus, les bleuets ou les biquets aient dit à toutes leurs mères, qui avaient la larme à l'œil :

— Dis donc, la vieille, tu ne vas pas arroser le pot de fleurs ?

## LES THÉÂTRES

**Au Gymnase : *La Volonté de l'homme*.**

Dans la littérature contemporaine — j'entends celle qui compte — laquelle est toute plus ou moins « narcissiste », M. Tristan Bernard, autopsychologue, est prophète. Son observation indolente, minutieuse et sous l'allure capricieuse soigneusement disciplinée se plaît à la notation des petits faits significatifs, des petits travers qui trahissent les caractères et — c'est là que je vois son plus grand courage — des petits ridicules jusqu'ici inavoués... J'imagine que M. Tristan Bernard éprouve pour l'auteur du *Voyage sentimental* une tendresse particulière. Je trouve en lui, comme en Sterne, l'ironie à l'affût, la curiosité narquoise, ce don de tirer d'un détail les conséquences tour à tour les plus fantaisistes ou les plus générales et j'allais écrire le même flegme si, à ce point de vue, l'écrivain français ne rendait des points à l'auteur de *Tristram Shandy*. Le plus anglais des deux n'est pas toujours celui qu'on pense...

M. Tristan Bernard n'avait rien donné depuis la guerre et l'on attendait sa nouvelle pièce avec impatience. Nos espoirs n'ont pas été déçus. *La volonté de l'homme* est de sa veine la meilleure. Nous y avons retrouvé les qualités coutumières de l'auteur des *Mémoires d'un jeune homme rangé* et d'autres d'une saisissante nouveauté. La comédie chemine nonchalante, brève, exacte et si concise qu'on ne saurait y trouver un mot de trop. C'est d'un art subtil et sobre et le rire qui jaillit est bien ici « le propre de l'homme ». M. Tristan Bernard dit peu et suggère beaucoup ; la formule est bonne. Certains critiques n'ont pas caché leur crainte que sur une salle moins avertie que celle de la « générale » cette manière nouvelle eût moins d'action. L'observation est naïve et d'une touchante fatuité. Qu'ils se rassurent ! Les « premières » n'ont pas le monopole de la compréhension. J'allais, je ne sais pourquoi, écrire : au contraire...

J'ai dit que, dans l'autopsychologie, M. Tristan Bernard est prophète. M. Tristan Bernard, qui fouille d'un scalpel implacable — qu'on m'excuse ! l'image a déjà souvent servi — le cœur des hommes, n'a fait qu'esquisser une silhouette de femme fuyante et vague. Peut-être M. Tristan Bernard pense-t-il que sous leur mystère les femmes sont simples et candides et qu'il ne tient qu'à nous de ne pas les compliquer sans mesure. Les sages, par bonheur, changent souvent d'opinions. M. Tristan Bernard se doit à lui-même — non ! il n'est pas ambitieux ! — doit au public de ne pas limiter au sexe lait l'acuité de son observation.

Tout ce qu'un comédien peut apporter à un texte de compréhension, d'intelligence, d'intuition et d'intentions, M. Signoret l'a donné et du meilleur de son art. L'auteur et l'interprète peuvent être satisfaits l'un de l'autre. M<sup>lle</sup> Jeanne Renouard, très en progrès, sourit avec tant de grâce, d'énigme ou de vivacité que sous son mutisme obstiné on devine sa petite âme compliquée. M. Guyon fils s'attarde, avec facilité, à des tics de vieillard guetté par l'ataxie. M. Joffre est parfait. M. André Lefaur, aux côtés de M. Signoret, traduit excellemment la pensée de M. Tristan Bernard. C'est très bien.

LOUIS LÉON-MARTIN.

**Au Théâtre Français : *Les Noces d'argent*.**

Le printemps s'avance. Les Boches reculent. L'horizon commence à s'éclaircir. Ce n'est peut-être pas un mauvais moment pour que les théâtres essaient de nous donner enfin autre chose que des vieilleries.

La Comédie-Française paie d'audace. Elle va pour la première fois depuis l'été 1914 donner une pièce nouvelle n'ayant pas trait à la guerre. La pièce dont il s'agit, *Les Noces d'argent*, quatre actes de M. Paul Géraudy, était en effet reçue et même distribuée depuis deux ou trois mois quand la guerre éclata. M. Albert Carré, sur la demande instante de l'auteur, avait alors engagé spécialement M<sup>me</sup> Dux pour créer, à côté de M<sup>lle</sup> Cerny, un des deux principaux rôles. La distribution n'a pas changé. Mais la

guerre a été cruelle à M<sup>me</sup> Dux, dont un des fils a été tué l'année dernière, dont l'autre est actuellement prisonnier.

M. René Rocher jouera le rôle d'un tout jeune homme, qui, au cours de la pièce, fait son service militaire. Ce militaire du temps de paix, que nous verrons probablement dans le pantalon rouge et la capote bleue d'autrefois, aura ainsi pour interprète un petit soldat de la grande guerre, qui fut blessé très grièvement au mois de février 1915, cité à l'ordre de l'armée, opéré cinq fois à l'hôpital de Verdun et réformé n° 1 avec une épaule recousue et un bras droit privé de toutes forces.

La pièce n'est pas sur la guerre... mais la guerre pèse sur la pièce.



## LES LIVRES DU JOUR

**H. Barbusse : *Le Feu*. — Lysis : *Vers la démocratie nouvelle*.**

Un ami du front me demande des livres. En voici deux de vivante actualité.

D'abord *Le Feu*, d'Henri Barbusse, un maître bouquin autour duquel les gens de l'arrière se chamaillent parce qu'ils n'ont pas le crâne fait de même.

Eh ! oui ! « la guerre à la guerre !... Les peuples sont pour nous des frères !... » Airs connus ! Vergniaud les chantait en 1792. Les hommes sensibles qui venaient au refrain se battirent sous le nom de grognards, jusqu'en 1815...

Grognards aussi les bonhommes de Barbusse !

« ... Y a pas besoin de raison, pisqu'il le faut !... »

« On n'a besoin de savoir qu'une chose, c'est que les Boches sont chez nous, enracinés, et qu'il ne faut pas qu'ils passent !... »

A des gens qui parlent ainsi, et qui tiennent, on répondrait volontiers comme le sergent de *Quatre-vingt-treize* au marquis de Lantenac : « Tu peux bien dire des bêtises tant que tu voudras !... »

Une chose horripile le poilu : le ton cornélien dans la bouche de l'embusqué :

« ... Ça non ! Il n'avait pas le droit de dire ça. Des phrases comme ça, pour les avoir au bec, i faut les mériter : c'est comme une décoration. J'veux bien qu'on filoché, mais pas qu'on joue à l'homme exposé quand on a foutu l'camp avant d'partir. Et tu les entendais aussi raconter des batailles, car i's sont au courant mieux qu' toi des grands machins et de la façon dont s'goupille la guerre, et après, quand tu r'viendras, si tu r'viens, c'est toi qu'auras tort au milieu de toute cette foule de blagueurs avec ta petite vérité... »

Vous avez remarqué que *Le Feu* est écrit en argot des tranchées. Barbusse s'est souvenu de Boileau : « Je mettrai, a-t-il dit, les gros mots à leur place. » Et, du coup, il a ravi les philologues. Arsène Darmesteter eût mis sur fiches le livre entier.

Livre de sang et de fange, flammes traversées de gaz homicides, tonnerre des marmites en éclats, visions d'épouvante que traverse une seule idylle. (Elle se hâtait, « penchée et commençant déjà à sourire » ;... et cette Galatée sera, tout à l'heure, la plus horrible charogne du pourrissoir !...) « Quelle horreur ! » soupire un délicat. Mais, tant que la meilleure matière de l'art sera faite des sentiments les plus généraux de l'homme exprimée par les traits les plus précis, selon le choix d'un poète, on relira *Le Feu*...

— C'est un livre dangereux !...

— Je ne connais pas un seul livre qui ne puisse être dangereux...

Joignons au roman un de ces ouvrages que « l'abbé » déposait jadis sur la toilette des dames. On le discutera dans les tranchées et les sociétés savantes. Nos députés l'ignoreront.

*Vers la démocratie nouvelle* est l'œuvre d'un socialiste qui ne se paie pas de mots. Ses conclusions fleurissent le bon sens : « A chacun son métier !... Réhabilitons les compétences !... Organisons l'enseignement technique, la représentation professionnelle ! »

Ce serait la meilleure des révolutions !









**Opinion de poilus.**  
Les savons dentifrices D. P. L. font avec la bonne huile d'olives de Provence, est doux aux lèvres, frais aux gencives, il habite une boîte élégante, saine, aérée, toujours propre dans l'humidité.

### LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 frs franco. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste sur demande paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs franco.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

## G Toux-Rhumes GOMENOL

Pâtes : 1,50, Sirop : 3 f., Capsules : 3,50 (impôt en sus) Dans toutes les bonnes pharmacies et avec 0,25 en sus, 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

### UNIFORMES MILITAIRES

en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.

Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra. Catalogues et Echantillons franco sur demande.

GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS

REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,

82, boulevard de Sébastopol, Paris.

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

**CURE LAXATIVE**  
tous les 2 ou 3 jours  
un seul **GRAIN** de VALS  
au repas du soir régularise  
fonctions digestives.



DÉTECTIVE sérieux, discret. Missions de confiance. FOURNIER, passage Elysée-des-Beaux-Arts, 39, Paris.

## EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café au lait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

**UNE DAME** ayant haute ténacité, gratis, Procédé Chinois infailible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINA BAHAA, 46, r. Marignan, PARIS (X').

### POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaudement à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empâte ent, Taches de rousseur, Cicatrices, Onésité, Poils superflus, Teints pâles ou coupés, et... de se rendre ou d'écrire à L'ACADÉMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ DE L'OMNIUM D'HERBY

43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) (Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.

NE LAVEZ PLUS, MAIS NETTOYEZ vos CHIENS et vos CHATS A SEC avec la poudre DRY CLEAN

Plus de refroidissements.  
Plus de démangeaisons.  
Plus de puces. Poil lisse et brillant.  
Le chien sent bon et peut sortir de suite.  
La boîte franco 1 fr. 75 par mandat à M. HARRIS, 19, rue d'Enghien, PARIS et dans tous les grands magasins.  
La poudre nettoie et entretient la fourrure.

### MARRAINE le plus beau Cadeau

a faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/4 + 6.

**LE TOURISTE** à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28<sup>e</sup> Touriste fermé

Touriste ouvert et châssis à plaques... 55 fr.  
Vest Pocket Kodak... 105 fr.  
Vest Anastigmat Optis 6,3... 105 fr.

La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon F<sup>o</sup> de PHOTO : Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. M<sup>me</sup> POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

L'efficacité des simples est reconnue contre

## L'ECZEMA

et toutes les maladies causées par les Impuretés du sang et de la peau

Les plantes seules composent le

### Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets, testés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre adresse et votre adresse à M. Léon Théza, 28, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

### PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

### AVIS TRES IMPORTANT

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra dorénavant la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité. Nous avons retourné le texte des correspondances qui n'avaient pu être insérées avant le 10 mars à leurs auteurs afin qu'ils en fassent viser le texte conformément au nouveau règlement.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

NOTA La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

JEUNES aspirants, mélancoliques, aspirent à trouver gentilles marraines pour les aider par leur corresp., à refouler le spleen qui les envahit. Ecr. prem. lettre : Rinaldo Bertolino, 22, rue Mathis, Paris.

UN MARIN atteint de cafard demande marraine jeune, jolie, très gaie. Ecrire : R. Guindeau, matelot mécanicien, A. L. G. P. 848, par convois automobiles, Paris.

NE RESTE-T-IL pas deux charmantes Parisiennes jeunes, jolies et affectueuses, qui voudraient devenir les marraines de deux jeunes officiers de 25 ans. Ecrire avec photo si possible : Sous-lieutenants Henri et Lucien, 101<sup>e</sup> batterie du 59<sup>e</sup> artill., p. B. C. M.

MARINS privés distractions demand. marr. pour chasser spleen. Germain, sous-marin Giffard, par B. C. M.

RENÉ, Polo, Boby, Max, Géo, encore des pilotes sans marraines. Cent ans à eux cinq. Ecrire prénom choisi. Escadrille C. 61, par B. C. M., Paris.

CAPITAINE et lieutenant du génie, 31 et 24 ans, neuf citations, sceptiques et désabusés, cherchent sans grand espoir correspondance avec marraine jeune, jolie, désintéressée. En existe-t-il encore ? Ecrire : Harazé et Bolante, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE très seul, 45 ans, sympathique et affectueux, serait heureux trouver marraine bonne famille, gentille, distinguée, désintéressée. Discretion honneur. Gibert, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU Parisien demande marraine affectueuse. Ecrire : Maurice, 17, rue Montaux, Marseille (B.-du-Rhône).

QUATRE soldats Belges : Henri, tendre ; Louis, gentil ; René, enthousiaste ; Louis, sentimental ; demandent corresp. marr. jol. Henri Leleux, C. 144, armée belge.

MIGNONNE et gentie marraine, ne dites pas, j'écrirai demain, écrivez vite aujourd'hui. Ecrire : Lieutenant Vivet, 8<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, C. Autos, par B. C. M., Paris.

UN tout jeune aviateur aimerait à correspondre avec une marraine affectueuse et douce. A. Selac, élève pilote, Chartres (Eure-et-Loir).

OFFICIER artillerie dem. jeune marr. gentille, aimante. Aelbé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MUSICIENS, 119 ans à cinq, demandent marraines Parisiennes, jeunes, gaies, qui les inspirent. Ecrire : Césaire, musicien, 102<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

DEUX j. mécanos aviateurs dem. gent. marr. p. chasser caf. Séchet, Devret, parc aviation 2, par B. C. M., Paris.

DEUX mécaniciens aviateurs dem. marr. jeunes et gaies. André et Alfred, escadrille 81, par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes poilus, quatre brisques, demandent marraines douces, jolies, gaies. Ecrire : Castex, Teimbal, cycl., Gréize, sergent, 9<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

EXILÉS, trois jeunes marins dem. gentilles marraines. Ecrire : Spinelly, Lansquenot, par B. P. N., Marseille.

JEUNE officier, 27 ans, demande marraine affectueuse, sérieuse. Discretion d'honneur. Ecrire : Bonval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES, voulez-vous chasser par votre corresp. l'ennui de deux jeunes et timides mécanos. André E. et Marcel M., escadrille 49, par B. C. M.

POILU demande marraine affectueuse. Ecrire : Foucaud, 59<sup>e</sup> artill., 127<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.



- AU FRONT, délicieuse marraine, c'est de vous que j'attends longue correspondance. Vite un mot.  
Henry Escoffier, 139<sup>e</sup> infant., 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.
- POILUS demandent marraines. Giraud, Granddier, Poirier, Pézaubert, 89<sup>e</sup> infant., C. M. 3, par B. C. M.
- GENTILLE marraine qui cherchez un filleul, ne lisez pas plus loin, adoptez un jeune sous-lieutenant d'artillerie lourde et écrivez à :  
Lambeckamp, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- TROIS poilus, 30, 35, 38 ans: Armand, Charlet, Paul, célib., dem. marraines. Ecr. : Q. G. A. 3, par B. C. M., Paris.
- TROIS jeunes officiers artillerie demandent marraines gaies, spirituelles, jolies. Ecrire :  
H. Pertin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- ENSEIGNE de vaisseau, pilote de dirigeable, demande marraine jeune, sérieuse, jolie. Ecrire :  
Jean Halifax, dirigeables.
- JEUNE sous-lieutenant d'infanterie, poursuivi par cafard, demande marraine aimable, gaie, pour le reconforter par gentilles lettres. Ecrire :  
Popote officiers, 3<sup>e</sup> B. C. P., 2<sup>e</sup> C. M., par B. C. M.
- ENSEIGNES de vaisseau jeunes, ard., impétueux, trente mois de mer, demandent corresp. av. petites marraines civilisées. Ecrire : M<sup>re</sup> Corneau de Poubaine et Tosse de Dent, torpilleur d'escadre *Mangini*, p. B. N., Marseille.
- LE HASARD qui fait bien les choses fera-t-il qu'une gent. marr. jol., dist., rêvant d'un fill. sous-off. bl. yeux bleus, lui écrive : Edy, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.
- ASPIRANT de marine demande marraine jeune femme du monde. Ecrire : Aspirant P., canonniers *Courageuse*, B. N. P., Marseille.
- NOUS demandons tous deux jol. marr. Parisiennes ou Lyonnaises. Ecr. à R. et E. Tergnier, S. S. 123. B. C. M.
- PILOTE aviateur du front demande marraine.  
Traillag, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- DEUX poilus dem. marr. suscept. env. colis. Beaudet, O. Déroutillard, hôpital 4, Epernay (Marne).
- JE NE SUIS ni officier, ni aviateur, ni atteint de spleen, ni de cafard, 25 ans, demande correspondance avec marraine sérieuse. Ecrire : Paul B., soldat, 99, rue de la Bucaille, Cherbourg (Manche).
- CAPITAINE aviat., sans affection, demande marraine. Ecr. : Gnoti, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE sous-lieutenant, 22 ans, très peu de qualités, dem. marraine belle, bonne, parisienne. Ecrire : Virgin, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- MUSICIEN de la flotte demande gent. marr. Ecrire de suite :  
Fanfan, musicien, cuira-sé *Voltaire*, p. B. N., Marseille.
- JEUNE officier n'ayant pas le cafard, demande marraine sentimentale. Ecrire :  
Ecully, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- UNE marr. s. v. p. Sténo, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.
- A une marr. dame du monde inconnue. Je vous ai rêvée si douce, si jolie, qu'en songe je vous ai portée jusqu'aux étoiles. Pour off. convalesc. (h. du monde) votre lettre sera le petit papillon du ciel bleu. Ecrire :  
Lieut. de Rivera, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.
- DU front, lieutenant d'artill., 40 ans, sérieux, Parisien, dem. marr. dist. et gentille. Discretion absolue. Ecrire :  
Girval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SÉRIEUX sous-officier génie, 28 ans, très seul, au front, demande correspondance avec marraine aimable et sincère. Ecrire : Francœur, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- MARRAINE généreuse peut-elle procurer avantageusement piano mécanique à poilu musicien ?  
Rébémol, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE brigadier demande marraine affectueuse.  
Ecr. : Cayrac, 3<sup>e</sup> art. coloniale, 73<sup>e</sup> batt., par B. C. M.
- PILOTE nouvellement au front dem. corresp. av. marr. j. et jolie. Ecr. : Duchatel, escadrille C. 225, par B. C. M.
- EMPREINT à une grande nostalgie, un jeune artillerie demande correspondance avec une gentille marraine pour égayer ainsi sa solitude.  
Ecr. : Pignol, poste 14 fixe 120 D.C.A., p. B. C. M., Paris.
- POILU parisien, artiste, atteint caf., dem. marr. gent., aff. Henri Bernard, 84<sup>e</sup> R. A. L., par B. C. M., Paris.
- SIL n'y a plus de marraine Parisienne, jeune et très chic, genre Hérouard ou Fabiano, qu'une Anglaise ou Américaine veuille bien distraire par sa correspondance un lieutenant aviateur.  
Ecrire première lettre :  
Lieut. Montgrivet, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- VITE deux jeunes et gentilles marraines.  
Geo et Joë Maës, 83<sup>e</sup> artillerie, 40<sup>e</sup> batt., par B. C. M.
- Y a-t-il marr. p. J. Délias, S.T., 8<sup>e</sup> génie, Seloncourt (Doubs.)
- TROIS adjudants colon., perdus avec sénégalais, dem. corresp. avec marr. 25 à 35 ans, affectueuse, aimable. Ecr. : Peneaud, dépôt de convalesc. sénégalais, à Menton.
- LIEUTENANT de hussards, 29 ans, au front depuis début, privé d'affection, demande marraine indépendante, jeune, très jolie, dont le charme et l'esprit lui feraient tout oublier.  
Ecrire :  
D. Lys, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- APRÈS trente mois de front, un timide dem. marraine compatissante pour correspondre. Ecrire :  
Raviart, dentiste militaire, G. B. D. 72, par B. C. M.
- JEUNE officier de marine, retour longues croisières, désire vraie marraine, jolie, élégante, Paris ou port de guerre. Est-ce possible ?  
Ecrire :  
Enseign. de vaiss. Remy, dirigeables.
- RESTE-T-IL encore à Marseille deux tendres marraines pour chasser papillons noirs à deux poilus lettrés :  
Fortunio, H. O. E. 15, par B. C. M., Paris.
- SOUS-OFFIC. et caporal, célib., dem. marr. gaies. Ecrire :  
H. Bayer, sergent, 246<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.
- TROIS sous-officiers, Jean, Henri, André, désirent correspondre avec marraines Parisiennes, jolies et affectueuses, 1<sup>re</sup> génie, C<sup>e</sup> 5/4, par B. C. M., Paris.
- TROIS jeunes mec. aviateurs belges dem. marr. Ecrire :  
J. Swalens, P. Michem, J. Milio, C. 151, 5 E., arm. belge.
- LES Marsouins! Encore les Marsouins!  
Toujours les Marsouins!  
Six jeunes officiers recherchent marraines jeunes et affectueuses pour chasser cafard. Ecrire :  
Popote offic., 34<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> bataillon, 42<sup>e</sup> colon., par B. C. M.
- MARRAINES, venez à nous! Trois aspirants, Moreau, Seuves, Anfoin, 139<sup>e</sup> D. D., par B. C. M., Paris.
- LA manière est un peu... Parisienne, petite marraine excusez, et écrivez gentiment :  
Lefèvre, sous-offic., 84<sup>e</sup> artill., 21<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.
- GENTILLES marraines, Lyonnaises préf., écrivez-nous :  
Georges et Jean, 2<sup>e</sup> sect. dépanneurs avions, par B. C. M.
- JEUNE cap. célibat., au front depuis début, attend impatiemment de marr. jol., affect., intelligente. Ecrire :  
Corydou, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- LOGIS ayant cafard, demande marraine. Ecrire :  
Hébrard, A. L. G. P., section parc 17, par B. C. M.
- ÊTRE ou ne pas être la marraine de lieutenant, 26 ans, désirent devenir filleul de gentille Parisienne de 25 à 35 ans. Ecrire :  
Opal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- CAPORAL bombard., 30 a., ataq. p. caf., vil. gent. marr. à mon sec. Lecomte François, 101<sup>e</sup> infant., 12<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.
- TROIS jeunes officiers artillerie demandent marr. gaies, spirituelles, jolies. Ecrire :  
H. Pertin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNES et gais, nous désirons une marraine. Ecrire :  
Infirmier, 22<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 321<sup>e</sup> infanterie.
- PROFESSEUR jeune, blessé, actuellement infirmier front, des marr. j., aimable, jolie, sérieuse. Phot. si poss. Ecr. :  
Serpolettin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- UNE PETITE marraine pour un marin.  
Ylor-Dyne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- DEUX jeunes poilus, cl. 17, 107<sup>e</sup> inf., dem. gent. marr. Ecr. :  
M<sup>re</sup> Stoll, Villeneuve-s.-Dammarin (Seine-et-Marne).
- JE sais que vous êtes jolie... et spirituelle, puisque vous répondrez à votre filleul qui attend impatiemment votre correspondance.  
Cugny Maurice, Br. gr., T. M. 479, par B. C. M., Paris.
- ALGÉRIEN, 25 ans, dem. marr. jolie, agr., pour corresp. Henri, 19<sup>e</sup> S. E. M. R., Alger.
- AVIATION. Lieutenant pilote demande marraine Algérienne, Tunisienne ou étrangère.  
Lieutenant de Tervaux, Tunisia Palace, Tunis.
- CAPORAL aérolier, 25 a., dem. gent. marr. Paris., Lyon., Anglaise ou Américaine. Pellet, Ballon 73, par B. C. M.
- SOUS-OFFICIER, 23 ans, demande jeune marraine, jolie, aimante. Allo, maréchal des logis chef, 115<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde, par B. C. M.
- JE n'ai pas le cafard, mais je voudrais cependant une marraine gentille, gaie.  
A. Dufal, pilote R. 4, à Luxeuil (Haute-Saône).
- JEUNE officier combattant demande gentille marraine. Ecrire :  
Péliculosus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- EXQUISE marraine, voudriez-vous adopter un filleul de 27 ans, Parisien, très sentimental. Première lettre à André Foubert, poste restante, à Troyes (Aube).

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boulevard Malesherbes, PARIS  
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.  
Correspondants dans le Monde entier.

**RIDES, POCHES sous les YEUX**  
seront désormais complètement évitées ou supprimées  
après quelques applications de la nouvelle découverte végétale  
Flacon 5 fr. Remb. 5.60. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

**KÉPIS ET IMPERMEABLES**  
24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

**TAILLEURS CIVIL P. BERTHOLLE & C<sup>ie</sup>**  
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines  
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

**AU PETIT MATELOT**  
41 et 43, Quai d'Anjou  
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée  
**LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.**  
est le seul garantissant vraiment  
-- de la pluie et de l'humidité. --

**SALLES DE VENTES**  
de MONTMARTRE, 23, r. Fontaine  
NE RIEN ACHETER avant d'avoir visité nos  
vastes garde-meubles, où vous trouverez des  
OCCASIONS DE MOBILIERS PAR MILLIERS  
des plus riches aux plus simples. Objets  
d'art, etc., vendus au quart de leur valeur.  
Bons de la Défense reçus en paiement. — Ouvert le Dimanche.

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph<sup>ie</sup> DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**POILS** et duvets détruits radicalement  
par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE  
Effet garanti. Le flacon 5 francs f<sup>rs</sup>.  
DULAC, Ch<sup>ie</sup>, 10<sup>bis</sup>, Av. St-Ouen, Paris.

**RASOIR A LAMES COURBES**  
**REYNOLD'S**  
LE MEILLEUR  
Ecrin maroquin, rasoir tripl. argenté et  
12 lames "Reynold's" à double tranchant 15 f.  
Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12.50  
Gros et Détail, 43, CHAUSÉE D'ANTIN, PARIS

**MODÈLES grands COUTURIERS**  
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

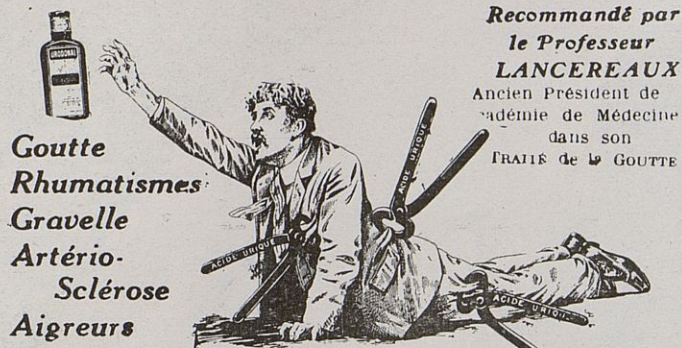
**DERNIER SUCCÈS!**  
**BARBES CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur  
naturelle par  
l'emploi de LA **NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMIERS, F<sup>rs</sup> 4/50  
V<sup>rs</sup> CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur  
25, Rue Bernère, PARIS

**CORS D'URILLONS & ŒILS DE PERDRIX**  
Disparaissent à tout jamais avec  
LA FEUILLE  
L'EMPLATRE SELMA  
LA POCHETTE 1<sup>re</sup> franco 1/15, et en vente partout  
LABORATOIRE SELMA 49 Av<sup>rs</sup> Victor Hugo PARIS

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat  
merveilleux, sans danger, ni régime,  
avec l'**OVIDINE-LUTIER**  
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du  
traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.



## Les victimes de l'acide urique



Recommandé par  
le Professeur  
**LANCEREAUX**  
Ancien Président de  
l'Académie de Médecine  
dans son  
TRAITÉ de la GOUTTE

Empoisonné par l'Acide urique, tenaillé par  
la souffrance, il ne peut être sauvé que par l'

# URODONAL

car l'URODONAL dissout l'ACIDE URIQUE

## L'OPINION MEDICALE :

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

D<sup>r</sup> P. SUARD,

Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine  
Navale, ancien médecin des hôpitaux.

Etabl<sup>s</sup> Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

# Pagéol

Energique antiseptique urinaire



LE MAJOR. — Du Pagéol, mon garçon,  
et dans huit jours il n'y paraîtra plus.

« J'ai le plaisir de vous faire savoir que votre Pagéol est un produit précieux, et qu'il m'a donné des résultats excellents; Je le prescrirai toujours largement. »

« Je vous autorise à publier cette déclaration qui sera utile à ceux qui ne connaissent pas vos merveilleux produits »

D<sup>r</sup> VINCENZO ROSSO, Interne de l'hôpital civil de Cefalu.

Guérit vite et radicalement.

Supprime  
les douleurs de la  
miction.

Evite toute complication.

Communication  
à l'Académie de Médecine  
du 3 Décembre 1912.

Préparé dans les Labo-  
ratoires de l'Urodonal.

Etablissements Chatelain,  
2, rue Valenciennes, Paris.  
La demi-boîte franco 6 fr. 60  
La gde boîte, franco 11 fr.

**BAINS** MASSOTHERAPIE (8 h. mat. à 7 h. soir)  
SERVICE TRES SOIGNE  
GRAND CONFORT. Madame HAMEL.  
5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

**MARIAGES, MAISON SÉRIEUSE**  
Relations les mieux triées, les plus étendues.  
M<sup>me</sup> DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

**MISS BERTHY**  
PÉDICURE, 4, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

**MARIAGES** Grandes relations. M<sup>me</sup> FLAMANT,  
précédem. 5, villa Michon, est trans-  
férée 8, rue Charles-Nodier, 2<sup>e</sup> dr. Téléph. Nord 59-46.

**M<sup>me</sup> Mauricette** SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h.  
11, rue Saulnier, 1<sup>er</sup> ét. (Fol.-Berg.)

**M<sup>me</sup> MARIN** HYGIÈNE-BEAUTÉ, 1 à 7 h. et dim.  
47, r. du Montparnasse, 1<sup>er</sup> esc. g., 1<sup>er</sup> ét.

**M<sup>me</sup> Renée VILLART** SOINS d'Hygiène. Mon 1<sup>er</sup> ord.  
48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

**ANGLAIS** par dame sérieuse. M<sup>me</sup> LEHMANN, 1 à 7 h.  
201, rue Lafayette, escal. cour. r. de ch.

**M<sup>me</sup> IDAT** SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE  
29, fg Montmartre, 1<sup>er</sup> s. ent. d. et f. (10 à 7).

**AMERICAN** PARLORS, EXPORTE MANUCURE  
MASSOTHERAPIE.  
Miss MOHAWK (dim. et fêt.)  
27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. M<sup>me</sup> BORIS,  
47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. gauc. (Dim. fêt.)

**M<sup>me</sup> JANOT** MANUCURE. SOINS D'HYGIÈNE, 2 à 7.  
65, r. Provence, 1<sup>er</sup> ag. (Ang. ch. d'Antin.)

**MARIAGES** Relat. mondaines. M<sup>me</sup> LISLAIR (2 à 7).  
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

**MEDICAL** MASSAGE, SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).  
M<sup>me</sup> LATIEULE, 2, r. Cherubini (square Louv.)

**M<sup>me</sup> SEVERINE** Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. et fêt.  
31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voûte, 1<sup>er</sup> ét.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. M<sup>me</sup> DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

**Miss GINETT** MANU-PEDI. Élégante installation.  
7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

**CHAMBRES** CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.  
M<sup>me</sup> VIOLETTE, 2<sup>e</sup> r. Vital T. Aut. 23.02.

**MARCELLE** Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre.  
English spoken. 20, rue de Liège.

## AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS  
PREPARANT à FETER la VICTOIRE  
Curieux Catalogue (Envoi gratis),  
par la Société de la Gaité Française,  
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>me</sup>).  
Farcas, Physique, Amusements, Propos Gais,  
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et  
Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**M<sup>me</sup> JANE** SOINS D'HYGIÈNE. METHODE ANGLAISE.  
7, fg St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7 (Dim. fêt.)

**SOINS D'HYGIÈNE et de BEAUTÉ** (10 à 7 h.).  
M<sup>me</sup> SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

**M<sup>me</sup> PILLOT** Crème p. massage facial. 2, r. Camille-  
Tahan, 4<sup>e</sup> g. (r. donn. r. Cavalotti, p. Clichy).

**MARTINE** TOUS SOINS. (10 à 7 heures).  
19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét.

**BAINS** MANUCURE. ANGLAIS. M<sup>me</sup> ROLANDE,  
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES UNIQUES.  
M<sup>me</sup> MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

**M<sup>me</sup> STELL** MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.  
Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

**AVIS** Le CABINET de MASSOTHERAPIE  
MANUCURE est ouv. tous les jours.  
14, RUE AUBER (Opéra).

**MANUCURE** SOINS. M<sup>me</sup> th. anglaise. Miss BEETY (10 à 7).  
36, r. St-Sulpice, 1<sup>er</sup> esc. entr. g. (Dim. et f.).

**M<sup>me</sup> DEBRIVE** SOINS D'HYGIÈNE. Méth. anglaise.  
9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

**M<sup>me</sup> MARTES** Chambres confortablement meublées.  
14, rue de Berne (Entresol.)

**M<sup>me</sup> Clara SCOTT** Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.  
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**MARIAGES** Relations mondaines. M<sup>me</sup> VERNEUIL,  
30, r. Fontaine entres. gauche, sur rue.

**Jane LAROCHE** Anglaise. SOINS DE BEAUTE  
63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

**BAINS** HYDROTHERAPIE. M<sup>me</sup> LEROY (10 à 7).  
70, faub. Montmartre, 2<sup>e</sup> ét. Ts l. j., dim. et fêt.

**MARIAGES** Grandes relations mondaines.  
M<sup>me</sup> FELLE, 9, rue Bren, 4<sup>e</sup> ét. (Etoile).

**LEÇONS** DE PIANO. M<sup>me</sup> BARRAI (1 à 7 h.)  
44, rue Labruyère, 4<sup>e</sup> face.

## ÉDITIONS DE "LA VIE PARISIENNE"

Derniers ouvrages parus, in-18, illustrés, à 3 fr. 50

**LE BÉGUIN DES MUSES**  
par Charles Derennes

**LE PREMIER PAS**  
par Abel Hermant

**L'ÉCOLE DES MINISTRES**  
par Pierre Veber

**LE SECOND TOURNANT**  
par Abel Hermant

**NOS AMIES ET LEURS AMIS**  
par R. Coolus

**LES VRILLES DE LA VIGNE**  
par Colette Willy

**LA FOIRE AUX CHEFS-  
D'OEUVRE**, par Jacques Dréas

**LE PLAISIR TENDRE**  
par Marcel Lafaye

Pour recevoir franco par la poste chacun de ces livres, envoyez en timbres ou en mandat  
poste 3 fr. 50 à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, RUE TRONCHET, PARIS.



LE CALENDRIER DE LA FLORÉINE  
PARFUM D'AVRIL : LE LILAS



Entre un bouquet véritable et un flacon de lilas de la Parfumerie de la célèbre crème FLORÉINE, les papillons hésitent  
et l'Amour lui-même se trompe !